Document généré le 12 août 2025 23:08

Relations

RELATIONS

Pour Willems

Rodney Saint-Éloi

Numéro 791, juillet–août 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85719ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)
1929-3097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Saint-Éloi, R. (2017). Pour Willems. *Relations*, (791), 42–43.

Tous droits réservés © Relations, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le petit pêcheur (détail), 2008, acrylique sur toile, 97 x 152 cm

Pour Willems

Texte : Rodney Saint-Éloi
Illustration : Mance Lanctôt

Les amis savent aussi mourir à Port-au-Prince sur des trottoirs comme des mouches

J'ai appris que la ville n'est plus ville
Et que les miroirs sont de grands trous noirs
Je n'ai pas d'yeux
Je n'ai pas de visage
Je n'ai pas de montre
Je suis parti avec la lune un matin de juillet
Je suis parti avec la mer dans ma valise
Je suis parti avec les promesses de Legba
Je ne sais plus qui je suis
Je m'appelle sans échos sans soleil
Désormais, j'habite l'envers de ma face
Au pays de neige et de froidure
Désormais, je me regarde sans me voir
Et je pense souvent à la ville et aux trottoirs
Je pense souvent à mes amis vivants, disparus ou morts
Est-ce que cela veut dire que je suis en train de vieillir
Et toi, où es-tu ?
Et toi, où vis-tu ?
As-tu changé de chemise ?
As-tu changé de fenêtres ?
As-tu ri sur le trottoir où tu dors ton dernier sommeil ?
Les rivières racontent une histoire de sang
Les cimetières marchent sur la montagne
Les radios disent que Willems a été assassiné en pleine rue
Dis-moi que c'est pas vrai tous ces bruits métalliques
qui effraient les épouvantails
Dis-moi que le vent qui souffle est encore vent
Dis-moi que la mer n'a jamais trahi la mer
Dis-moi que les rires d'enfant habitent encore la demeure
Mon ami, mon frère, tu disais des choses douces
Comme quoi la vie palpite dans chaque vague
Dis-moi la route l'horizon le bleu
Dis-moi les mots de l'humilié et de la veuve
Je ne t'attendrai pas longtemps ce soir
C'est pour demain la fête
Au carrefour où chante l'oiseau borgne
Donnons rendez-vous à la main
Donnons rendez-vous à l'arbre
N'abandonnez pas le jour aux sinistres
Soyons humains jusqu'au petit matin
J'ai appris que la ville n'est plus ville
Et que les miroirs mangent les miroirs
Dis… Dis… Dis…
Où es-tu ?
Donne-moi ta mort pour le voyage ?
Donne-moi ta mort pour le cœur
Pour qu'il reste à jamais cœur